

CHARLES DE L'ECLUSE : CELEBRITE ARRAGEOISE DE RENOMMEE MONDIALE

CONFERENCE de Jean-Michel SPAS

Académie des Sciences, Arts et Lettres

11 janvier 1985

Ne désirant pas proposer à notre compagnie une communication faisant double emploi avec une étude déjà présentée sur le même sujet, j'ai longtemps hésité à vous parler aujourd'hui d'un homme de sciences et de lettres originaire de notre ville d'Arras et dont une très modeste rue porte le nom. Il s'agit de Charles de L'Ecluse, plus connu, en tant que scientifique sous son nom latinisé de CLUSIUS.

Dans le tome XXXIII [1860] des mémoires de l'Académie d'Arras nous trouvons in extenso le compte-rendu de la séance publique du 31 août 1859 et, en particulier, le rapport fait par l'abbé ROBITAILLE sur le concours proposé par l'Académie concernant Charles de L'Ecluse, concours pour lequel l'Académie ne reçut qu'un seul mémoire dont le rapporteur a rédigé une analyse critique plutôt dure, au point de conclure par cette phrase : « *Tel est, Messieurs, le résultat de l'examen de votre commission ; elle ne peut donc vous demander de récompense pour l'auteur du mémoire sur Charles de L'Ecluse* ».

C'est dans l'espoir de ne pas vous décevoir que je me permets aujourd'hui de reprendre ce sujet pour vous raconter brièvement la vie, les tribulations et l'œuvre de De L'Ecluse, alias CAROLUS CLUSIUS.

Le hasard fit bien les choses parce que, me trouvant le mois dernier chez un ami botaniste retiré en Creuse, je découvrais dans sa bibliothèque un ouvrage fabuleux de Clusius publié en 1601 à Anvers, portant le titre « RARIORUM PLANTARUM HISTORIA », ouvrage d'un grand prix, mais aussi d'une grande valeur documentaire, d'autant plus qu'il est l'un des trois exemplaires dont l'iconographie est coloriée. Cet in-folio dont l'épaisseur dépasse sept centimètres comporte une étude de plusieurs centaines d'espèces végétales suivie de nombreuses lettres d'Honoré BELLI.

D'autres ouvrages de cet ami me permirent de compléter -autant que faire se peut- ma documentation sur cet auteur célèbre.

[Charles de l'Ecluse naquit à Arras le 18 février 1526 d'une famille noble originaire du sud des Pays-Bas, plus précisément de Flandre Zélandaise. Le Français était alors la langue quasi-officielle de l'Europe et je me permets de faire un rapprochement entre le nom de notre savant et la petite ville de Sluis qu'on appelle L'Ecluse en Français, localité où de nombreux jeunes de la région ont fréquenté le Pensionnat Saint-Joseph qu'y avaient ouvert les Frères des Ecoles Chrétiennes entre les deux guerres.

Cette famille fit souche dans notre région et acquit des terres dans les environs d'Arras où l'oncle de Clusius demeura après le départ de la famille de son frère.

L'écrivain scientifique HOEFER a repris les données trouvées dans la correspondance de Clusius publiée par TREVIRANUS à Leipzig en 1830.]¹

¹ Entre crochets : barré sur le brouillon

Mais c'est à notre très dévoué secrétaire, Louis CAUDRON que je dois d'avoir rassemblé le plus de renseignements sur les origines et la biographie de cet homme dont je vous entretiens ce soir. Pour résumer sa vie, il nous faut revenir quelque peu en arrière. Je le cite :

« Pierre Quincault, orfèvre originaire de Paris, s'installa à Arras, rue Saint-Géry, et fut reçu bourgeois de la ville en 1484. Vers 1490, il commence à acheter des maisons sur une placette qui portera ensuite son nom, la Place Quincaille. De sa première femme, Jeanne de Montigny, il n'eut qu'une fille, prénommée Guillemette qui se maria avec Michel de L'Ecluse, né à Estaires, négociant et seigneur de Watten (ou Watènes). D'un second mariage, Pierre QUINCAULT eut un fils prénommé Martin qui devint moine à l'Abbaye de Saint-Vaast en devenant ensuite grand-prieur qui fit nommer son beau-frère Michel clerc des fiefs de l'Abbé et receveur de cet état.

C'est à cette époque que naquit Charles, dit CLUSIUS le 19 février 1526, l'ainé des enfants du couple. Son oncle, le grand prieur, participa aux frais de ses études de 1540 à 1542. Ensuite Charles quitta Arras pour Gand afin d'y poursuivre ses études. »

Il me plaît de vous communiquer ici la suite des recherches de Monsieur CAUDRON qui découvre que Michel de l'ECLUSE avait un frère prénommé Jean, marchand drapier dont le fils Antoine épouse Marie de Bonnières en 1554 dont il eut au moins trois garçons dont l'un, Antoine également, succéda à son père et épousa Catherine d'Aix. De cette union naquit un fils François de l'ECLUSE et, dans la progéniture de ce dernier, on trouve une fille, Catherine, née en 1609 qui se marie à Jean CAUDRON, ancêtre de notre secrétaire qui, abandonnant la culture et la gérance des fermes d'abbayes, reprend le négoce de draps de son beau-père et c'est ainsi que les CAUDRON « *sont dans le commerce* » depuis lors.

Nous avons abandonné CLUSIUS arrivé à Gand pour y poursuivre ses études. Il n'y demeura pas très longtemps et nous le retrouvons à Louvain où il se consacre à l'étude du droit.

L'écrivain scientifique HOEFER a repris les données trouvées dans la correspondance de CLUSIUS publiée par TREVIRANUS à Leipzig en 1830 sous le titre *Lettres inédites de Carolus Clusius d'Arras*. Aîné de sa famille, Clusius devait, en principe, hériter de la terre de Wattenes, propriété son père, mais il ne semble pas s'y être intéressé. Sans qu'on en soit bien certain, les de l'Ecluse semblent avoir eu des attaches avec les protestants, ce qui expliquerait que Charles quitte Louvain pour Marbourg en 1548, passe l'année suivante à l'université de Wittenberg, attiré par la réputation de MELANCHTON, réformateur luthérien qui enseignait le grec. Il se perfectionne dans la langue d'Homère qu'il avait déjà étudiée dans sa prime jeunesse.

En 1550, il est à Montpellier et suit les leçons de Guillaume RONDELET dans la maison duquel il demeura trois ans. Ce fut là qu'il abandonna le droit pour se consacrer entièrement à l'étude de la médecine et des sciences naturelles, parmi lesquelles il choisit particulièrement la botanique. Après avoir visité le midi de la France à la recherche des plantes qui y poussent afin d'étudier leurs vertus, se liant avec un médecin célèbre du nom de LOTICHIUS, il est agréé comme docteur en médecine par ses maîtres à Montpellier. Il visite encore le Piémont et la Savoie et passe par Genève, Bâle, Cologne et enfin Arras, sans doute chez son oncle, avant de rejoindre Anvers où son père s'était réfugié pour échapper à la persécution dont les protestants étaient l'objet en Artois. Il séjourna à Anvers pendant une huitaine d'années, de

1555 à 1563. Dans cet intervalle, il fit un séjour à Paris et traduisit du hollandais en français le CRUYDEBOEK, c'est-à-dire l'herbier de Rembert DODOENS.

En 1554, on le retrouve à Augsbourg où, il rencontre les frères FUGGER ainsi que les représentants de la famille ROTHSCCHILD avec lesquels il entreprend un voyage le long des côtes atlantiques de notre pays et les accompagne en Espagne et au Portugal. Il profite de ce voyage pour explorer les trésors botaniques de la péninsule ibérique depuis les Pyrénées jusqu'à Gibraltar et de Valence à Lisbonne. Il rapporte de cette longue herborisation des dessins d'après nature d'une précision remarquable et près de deux-cents espèces de plantes jusqu'alors inconnues. Malheureusement pour lui, il se casse le bras en tombant de cheval.

De retour à Anvers après ce long périple, il y séjourne quelque temps et entretient une importante correspondance avec des savants de cette époque, entre autres DODOENS, de LOBEL de Lille, GOLTZIUS etc. En 1571, on le retrouve à Paris, puis à Londres et, en 1573, à Vienne où l'empereur Maximilien II l'a appelé pour diriger les jardins impériaux nouvellement créés. Il y séjourne quatorze années durant lesquelles il y introduit des centaines de plantes exotiques et profite bien entendu de sa position pour étudier la flore de l'Autriche et de la Hongrie et même pour se rendre de nouveau en Angleterre où il fait la connaissance de Sir Francis DRAKE, célèbre circumnavigateur, qui lui communique une foule de renseignements. En 1581, second accident : il se luxé le cou-de-pied et se fracture la malléole. Il quitte Vienne en 1587 et rejoint sa famille qui s'est définitivement fixée à Anvers à cause de ses problèmes religieux. Le départ de Vienne est présenté différemment selon les historiens : pour les uns, les opinions religieuses de Charles de l'ECLUSE ne pouvaient plaire à la cour d'Autriche très catholique, tandis que pour d'autres, le botaniste ne pouvait obtenir le paiement de son traitement et ce, malgré de fréquentes réclamations présentées à Sa Majesté elle-même. CLUSIUS était d'autant plus blessé par cette attitude qu'il devait solliciter la générosité de ses amis pour faire face à ses dépenses. Ce sont certainement ces deux raisons conjuguées qui le décidèrent à quitter Vienne.

De retour à Anvers, son séjour en famille sera de courte durée et c'est à Francfort qu'il s'installe, en vue de prendre sa retraite. Mais comme nous le constaterons plus loin, sa carrière n'est pas terminée pour autant.

A Francfort, bien que souffrant toujours des séquelles de ses accidents, son amour de la science le met en rapport avec le Landgrave de Hesse, Guillaume IV. Il lui rend visite à Kassel et reçoit de lui une pension. La malchance s'abat encore sur lui puisqu'il est victime d'une fracture du fémur droit. Mal guéri – la thérapeutique des fractures n'ayant pas encore beaucoup évolué – il ne put, pendant longtemps, marcher qu'avec des béquilles. Ses souffrances se compliquèrent d'une hernie qui l'empêchait de faire de longues excursions. Cependant, ses sens et son intelligence se conservèrent intacts jusqu'à l'extrême vieillesse. En 1593, consécration de son grand savoir, il fut appelé comme professeur de botanique à l'Université de Leyde et c'est là qu'il termina sa vie le 4 avril 1609 à l'âge de 84 ans sans jamais avoir été marié.

Les travaux de Charles de l'ECLUSE, où une large érudition se trouve unie à un rare esprit d'observation, le mettent au premier rang des botanistes du XVI^e Siècle. La plupart de ses œuvres sont écrites en latin, comme on le faisait à l'époque, mais il connaissait le grec qu'il avait appris dans sa jeunesse et perfectionné auprès de MELANCHTON, l'Italie, l'espagnol, l'allemand, le français et le flamand et avait rassemblé dans toutes ces langues une bibliothèque remarquable. De relation très agréable, il était gai mais frugal ; il témoignait d'un

certain désintéressement quant aux richesses. Dans sa modestie, il renonça, au profit de son frère cadet, à la Seigneurie de Watènes.

Une liste exhaustive des œuvres de CLUSIUS occuperait plusieurs pages de texte : les titres, tous en latin, sont très longs, mais il nous faut cependant en citer quelques-uns, à commencer par celui dont je vous ai entretenu au début de cette communication : *Rariorum Plantarum Historia*, infolio publié à Anvers en 1601, qui traite de nombreuses espèces peu courantes où nous retrouvons une endémique (plante qui ne croît que dans une seule région du monde) crétoise que son ami Honoré BELLI lui avait envoyée, *Petromarula pinnata*, de la famille des campanulacées.

Avec 233 gravures sur bois, il avait publié en 1576, toujours à Anvers, un aperçu de la flore ibérique portant le titre de *Rariorum Aliquot Stirpium per Hispanias Observatorum Historiae*. Avec le risque de vous importuner, citons un ouvrage important publié en 1605 infolio : *Exoticorum Libri Decem Quibus Animalium, Plantarum, Aromatum, Aliorumque Peregrinorum Fructum Historiae Describuntur* : dix volumes de descriptions d'animaux, de plantes, d'espèces condimentaires rencontrées au cours des voyages de l'auteur. Ouvrage inattendu pour l'époque !

En parution posthume, un petit in-quarto en 1611 nous instruit sur les végétaux non encore connus ni décrits.

Non content d'écrire des œuvres extraordinaires, il a aussi traduit en latin les œuvres de nombreux botanistes tels que GARCIA AB ORTO, MONARDES, ACOSTA, et BELON

Événement peu connu mais d'importance, Carolus CLUSIUS introduisit aux Pays-Bas les *papas* ou *camotes*, plus tard connues sous le nom de pommes de terre : Francis DRAKE en avait rapporté quelques tubercules du Pérou et les avait confiés au naturaliste SHERARD de Londres. Celui-ci les cultiva dans son jardin et en partagea la récolte avec de l'ECLUSE qui en fit autant et distribua l'espèce dans toute l'Europe.

Ajoutons que CLUSIUS travailla en collaboration avec Mathias de LOBEL, plus connu sous le nom de LOBELIUS, né à Lille en 1538 et mort à Highgate en 1616 dont le souvenir est perpétué par le genre que PLUMIER lui a dédié, le *Lobelia*. Il travailla aussi avec Rembert DODOENS alias DODONAEUS avec lequel il mit en commun ses connaissances pour publier ensemble plusieurs ouvrages. Il rencontra aussi Jean BAUH, botaniste né à Bâle de parents natifs d'Amiens. Quant à Honoré BELLI, médecin et botaniste italien de Vicence installé en Crète. Celui-ci adressa de La Canée à Charles de l'ECLUSE, de 1594 à 1598 des lettres que celui-ci publia sous le titre de *Epistolae de Plantis Cretensis*, en complément de son *Rariorum Plantarum Historia* dans lesquelles sont décrites une centaine de plantes de Crète.

L'incomparable mérite de notre compatriote a été de faire succéder la précision et l'ordre au système de description incorrect et confus qui régnait avant lui. Ce fut le créateur de l'art descriptif en botanique.

Ce grand savant d'une polyvalence remarquable qui manipulait les langues anciennes et modernes avec une rare aisance méritait mieux, pour en perpétuer le souvenir, que cette petite rue qu'on lui a dédiée à Arras. Bien qu'il n'ait pas reçu ici l'accueil auquel il avait droit en raison de ses convictions religieuses, nous pensons qu'il fallait aujourd'hui reparler un peu de lui et, au travers de cet exposé, lui rendre un nouvel hommage.

Jean-Michel SPAS